



Me Luc Martin HOUNKANRIN
Docteur en Gestion de l'Environnement
Expert en Biosécurité
Médiateur Certifié ITC

LE REALPOLITIK DE LA CEDEAO DANS LA CRISE POST-ELECTORALE DU BENIN

La 42ème session ordinaire du conseil de médiation et de sécurité de la CEDEAO, a dans son rapport final du 24 Juin 2019, formulé les recommandations suivantes à l'endroit des autorités et des acteurs politiques béninois :

- 1- Veiller à ce que tous les griefs liés aux élections soient traités de manière inclusive, légale et pacifique ;
- 2- Promouvoir la réconciliation entre tous les acteurs politiques et veiller au maintien de la stabilité nationale et régionale ;
- 3- Pérenniser la culture démocratique enviable qui fait la réputation du pays en relevant les défis politiques actuels.

Par ces recommandations, la CEDEAO clarifie de manière officielle sa position par législatives en République du Bénin.

Elle renvoie les acteurs politiques béninois, à trouver entre eux les solutions idoines conformément à la loi, dans un esprit de dialogue et de patriotisme pour garantir la paix, la stabilité et la sécurité, non seulement aux béninois mais à toute la sous-région. Elle dégage ainsi sa responsabilité en privilégiant une solution interne, pacifique, neutre et durable.

Cela s'appelle du realpolitik, de la clairvoyance politique, de la neutralité politique.

Il revient désormais aux acteurs politiques béninois, de régler leurs contradictions en s'asseyant au tour d'une table, en se regardant les yeux dans les yeux et en lavant le linge sale en famille.

C'est le seul et véritable enseignement, qu'on peut tirer en premier lieu des recommandations du conseil.

La voie du retour à l'harmonie sociale, ne laisse plus de place aux menaces, à l'intoxication, à l'intolérance, à l'extrémisme, à la violence, au va-t'en guerre, à la loi du tout ou rien.

Si les acteurs politiques rêvent véritablement d'un développement durable du Bénin, d'une nation solide, stable et prospère, ils doivent jeter leurs querelles à la rivière et fumer le calumet de la paix.

Toute position, toute déclaration contraire à la sortie pacifique, légale, et définitive de la crise serait perçue comme un acte de trahison digne d'un apatride, car comme le dit

L. S. Senghor « En politique, on est rarement prophète. L'essentiel est d'être humble devant les faits : devant la vie. »

C'est pourquoi, je pense comme **H. LOPEZ** : « **Que la conscience politique nous donne de l'ambition, c'est bien. Quelle fasse de nous des arrivistes, c'est grave. »**

Si j'avais quelque chose à dire à mes concitoyens, aux politiciens et aux peuples d'Afrique à propos de la violence, de la guerre, je dirais qu'elles viennent de la haine, du fanatisme, de l'orgueil, de l'ignorance et d'une grande ambition.

Bien sûr c'est bien d'être ambitieux, mais il faut être réaliste.

Ce réalisme peut contribuer à bâtir la paix en Afrique, continent où, les élections sont presque toujours source de conflit, de violence, et de guerre... En cela le conseil de médiation de la CEDEAO montre encore une fois la pertinence de la voie de règlement pacifique des conflits et l'avantage notamment de la médiation et de l'arbitrage.

Qu'ils soient politique ou non, la médiation et l'arbitrage constituent un antidote de la violence, de la guerre ; c'est aussi des mécanismes essentiels de développement socio-économique harmonieux de nos pays.

Je pense que l'Afrique doit se réapproprier cette dimension de sa civilisation ; la culture africaine est plus une culture de dialogue, qu'une civilisation de conflits.

L'arbre à palabres sous lequel se réunissent les sages pour régler les conflits de leurs communautés est un symbole éloquent de cette culture de dialogue; ne dit-on pas souvent que « **Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès** »

La médiation requiert des parties aux conflits, quelques concessions de part et d'autre parce que l'un de ses objectifs est que grâce au dialogue, grâce à la communication rétablie entre elles, celles-ci se donnent la main pour poursuivre leur relation.

Bâtir la paix et construire une nation demande les mêmes ressources humaines aux citoyens d'une nation ; c'est pourquoi, je voudrais partager avec **SONY LABOU TANSI** qu' « **Une nation n'a pas de parents, pour la simple raison qu'elle doit naître tous les jours. La nation doit naître de chacun de nous, autrement pourquoi voulez-vous que ça soit une nation ? La nation ne peut pas venir des illusions de deux ou trois individus, quelle que soit la bonne volonté de ceux-ci** ».

Maître Luc Martin HOUNKANRIN